

De Besançon, 11 mars :

Cette nuit la crue a atteint son maximum ; on a craint un instant pour le pont de Bregille ; d'énormes pièces de bois viennent le frapper avec une violence inouïe et soulever le tablier du pont ; un piquet d'infanterie en interdit la circulation.

A Chamars, où s'élève la statue du général Pajol, le sol est complètement défoncé ; à la surface de la nappe d'eau du sous-sol jaillissent des colonnes d'eau produites par le Doubs qui s'est frayé un passage ; on établit des passerelles sur les trottoirs de la caserne Saint-Pierre ; la rue est inondée depuis la taverne Alsacienne jusqu'à l'entrée des magasins de l'administration militaire ; à l'hôpital Saint-Jacques, la salle des morts a été envahie par l'inondation et les cadavres qui y étaient déposés se trouvent sous l'eau ; le mur qui sépare le jardin de l'hôpital s'est effondré.

Toute la journée, des équipes de soldats du génie ont retiré de longs bois de sapin qui obstruent les arches du pont de Battant ; on évite ainsi un danger terrible, car le pont, qui date d'une quinzaine de siècles, donne quelque inquiétude.